

# L'Évangile au Pays du Sourire

Trois siècles et demi de présence  
des Missions Etrangères en Thaïlande

Dossier de presse



MISSIONS ÉTRANGÈRES  
DE PARIS

# L'ÉVANGILE AU PAYS DU SOURIRE

## TROIS SIÈCLES ET DEMI DE PRÉSENCE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES EN THAÏLANDE

Le 20 novembre 2019, le pape François se lançait sur les traces de Jean-Paul II, venu, lui aussi, rendre visite, 35 ans plus tôt, à l'Église de Thaïlande.

Les 411 000 baptisés, que le souverain pontife est venu rencontrer, représentent une minorité sur une population globale de 67 millions de Thaïlandais. Cependant, les graines de l'évangélisation, semées trois siècles et demi auparavant par les missionnaires envoyés depuis la France par les Missions Étrangères de Paris pour répondre aux vœux de la Congrégation romaine de la Propagation de la Foi, fleurissent à présent sur toute l'étendue du territoire. Les minorités ethniques, Karens, Hmong, Lahu..., dispersées le long de la frontière birmane et dans la région du Triangle d'Or, comptent parmi les communautés les plus ferventes.

Établies dès l'arrivée de Pierre Lambert de La Motte (1624-1679) ou de François Pallu (1626-1684), les institutions caritatives (écoles, lycées, universités, pensionnats, dispensaires, hôpitaux, etc.) sont ouvertes, sans distinction, à toute la population, apportant une contribution toujours grandissante et non négligeable à l'essor et au rayonnement de ce pays.



Éléphant portant sur son dos une image de Bouddha  
Bois laqué et doré, vers 1950. ©MEP/IRFA

En illustrant d'emblée le dynamisme de l'Église de Thaïlande dans toute sa diversité, l'exposition voudrait également remonter progressivement le temps pour mieux comprendre la fécondité de l'héritage reçu, dont la paroisse Saint-Joseph d'Ayutthaya est l'un des exemples emblématiques parmi tant d'autres. Ayant su résister à la destruction de l'ancienne capitale du royaume de Siam (1767) et à l'anéantissement quasi complet de la mission installée par les premiers missionnaires, cette église locale abrite de nos jours sur son territoire un important collège, fréquenté par des centaines d'enfants.

Divisée en différentes sections permettant de rappeler : la richesse des engagements caritatifs exercés de nos jours par les successeurs des premiers missionnaires ; la constance des relations diplomatiques de la Thaïlande avec le Saint-Siège depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ; la présence effacées des vicaires apostoliques à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; et enfin le temps des premières et grandes ambassades sous le règne de Louis XIV, l'exposition s'adresse au public le plus diversifié, proposant des outils pédagogiques nécessaires à sa large compréhension.

Constituée d'une centaine d'œuvres (parfois inédites) tirées des collections des Missions Etrangères (bibliothèque, archives, musée) complétées par des prêts provenant de collections publiques ou de particuliers, l'exposition permettra également de présenter quelques documents et souvenirs confiés pour l'occasion par l'archevêché de Bangkok, par des institutions religieuses thaïlandaises ou encore par la Conférence épiscopale thaïlandaise qui a soutenu très activement cette initiative.

Un catalogue de 168 pages en couleur permettra non seulement de conserver le souvenir de cette manifestation, mais il présentera également un caractère éminemment scientifique puisqu'il présentera le Journal de Kosa Pan, l'ambassadeur siamois envoyé auprès de Louis XIV en 1680. Ce document manuscrit, oublié à Paris par son auteur, est en effet l'unique témoignage subsistant émanant de la délégation siamoise, puisque les archives du royaume

de Siam ont été entièrement détruites lors du sac de la capitale du royaume, Ayutthaya, par les Birmans en 1767. Le professeur Louis Gabaude, de l'École française d'Extrême-Orient, spécialiste du Siam, a bien voulu se charger de cette traduction, accompagnée d'un important appareil critique.

L'exposition a par ailleurs permis de découvrir, dans les collections des sœurs de Saint-Paul de Chartres à Bangkok, un petit trésor inédit : un ensemble de traités manuscrits Khoi, portant sur la pharmacologie et les maladies du corps humain. Les plus anciens de ces textes, rédigés à l'encre blanche sur fond noir, pourraient remonter à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et refléter les connaissances médicales enseignées dans les monastères bouddhistes thaïlandais de cette époque.

Enfin, des manifestations culturelles complémentaires (conférences, concerts etc.), viendront enrichir cette saison siamoise, qui saura retenir l'attention par son originalité mais davantage encore par la formidable aventure chevaleresque qu'elle retrace des débuts de la circumnavigation, ces de périlleux voyages maritimes autour du monde, comme de la découverte de héros intrépides de l'Évangile.

Jacques-Charles Gaffiot,  
Commissaire de l'exposition

# I

## LA FÉCONDITÉ D'UN HÉRITAGE

À l'heure du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'envoi des premiers missionnaires des Missions Etrangères de Paris dans le royaume de Siam, l'Église de Thaïlande se déploie avec une vitalité et un rayonnement qui dépassent les informations résultant des seules statistiques démographiques. Sur une population d'un peu plus de 67 millions d'habitants, on ne dénombre en effet que 411 000 catholiques, nombre assez restreint, il est vrai, mais toujours en constante progression. Cependant les services caritatifs catholiques (écoles, collèges, universités, hôpitaux, etc.) et l'influence exercée par l'Église atteint une population bien plus nombreuse et plus diversifiée. Ainsi l'héritage légué par les premiers Pères, partis de Paris en 1660, malgré les écueils rencontrés, conserve intacts vigueur et entrain transmis par ces premiers ministres de la Foi.

Constituée en onze diocèses (dont deux archidiocèses) regroupant 532 paroisses animées par 575 prêtres, l'Église de Thaïlande compte également de nombreuses congrégations religieuses régulières ou séculières assurant auprès des populations les plus pauvres du pays

une aide indispensable à leur survie et leur éducation.

À Bangkok, la paroisse francophone catholique est encore dirigée par les prêtres des Missions Etrangères de Paris. La paroisse est également ouverte à de multiples associations ou de volontaires œuvrant à soutenir les familles du bidonville de Klong Toei, à la réinsertion scolaire des enfants, au soulagement des personnes détenues etc. Dans les montagnes du Nord, les Missions étrangères poursuivent également, auprès des minorités karen, les missions itinérantes ouvertes par le P. Quintard en 1963, apportant aide et assistance aux réfugiés karen en provenance de Birmanie.

À l'annonce de sa création en qualité de cardinal, l'actuel archevêque de Bangkok, soulignait l'engagement de l'Église dans l'éducation et rappelait : C'est un droit pour chaque homme, riche ou pauvre, que de recevoir une instruction de qualité ! L'Église de Thaïlande répond à ce vœu avec un succès jamais démenti depuis trois siècles et demi.

## II

### TROIS SIÈCLES ET DEMI D'ENGAGEMENTS CARITATIFS

Dès leur arrivée dans le royaume de Siam, en août 1662, Mgr Lambert et ses compagnons ont cherché à consacrer une part de leurs activités dans l'enseignement. Dans un esprit de large ouverture, ils ont souhaité s'adresser à la population autochtone, encouragés en cela par le souverain lui-même. S'il s'agissait au départ d'une formation destinée à trois séminaristes d'origine indienne, bientôt s'est développée une petite école, prélude à la création du collège d'Ayutthaya, transféré par la suite à Mahapram, au nord-est de la capitale. Réparti en six classes, l'établissement accueillait, en 1683, 48 élèves et 58, trois ans plus tard. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Pères ouvrent de nombreuses écoles à travers tout le pays, destinées aux filles comme aux garçons. On y dispense les bases de l'enseignement sans négliger la formation manuelle donnant accès à des activités professionnelles aux anciens élèves devenus de jeunes adultes. Ainsi, les religieuses du couvent du Sacré-Cœur de Bangkok, en complément de l'enseignement, développent au sein de leur institution un atelier de couture dont la réputation s'est étendue jusqu'au palais royal. En 2019, les ornements liturgiques créés à l'occasion de la visite du Pape sont sortis de leurs mains.

De leur côté, les sœurs de Saint-Paul de Chartres, fondées en 1696 à



*Allégorie de la Foi.*  
École thaïlandaise contemporaine. ©MEP/IRFA

Levesville-la-Chenard (Eure-et-Loir), dirigent 13 écoles réparties dans la plupart des diocèses, tout en s'impliquant aussi dans deux hôpitaux catholiques et dans un collège formant des infirmières. La mère de l'actuel souverain a été élève dans l'une de leurs écoles.

Le collège de l'Assomption de Bangkok reste, depuis sa fondation en 1887 par le P. Émile Colombet, l'une des plus prestigieuses institutions de Thaïlande. L'établissement conserve, en effet, la réputation d'être un pôle d'excellence comptant nombre d'élèves ayant accédé aux plus hautes charges de l'État.



*L'orphelinat de la paroisse chinoise de Bangkok, vers 1900. ©IRFA*

Aux yeux des premiers missionnaires, le soin des malades apparaissait aussi une activité des plus apostoliques. Dès 1667, Pierre Lambert de La Motte, a envisagé la création d'un hôpital qui pourrait être géré par deux personnes zélées pour le service des pauvres et qui entendaient quelque chose de la chirurgie et de la médecine.

L'hôpital fondé en 1669 reçoit à ses début trois ou quatre malades. En 1672, on en compte une quinzaine. Le successeur de Mgr Lambert, Mgr Laneau, poursuivra ces efforts s'efforçant d'établir dans la capitale du royaume un hôpital général comme l'Hôtel-Dieu de Paris, administré non seulement par les missionnaires mais par des chirurgiens laïques, projet qui n'eut malheureusement pas de suite, en raison du refus exprimé par le premier ministre du souverain.

Par la suite, dispensaires et installations hospitalières ont été multipliées. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec la présence des sœurs de Saint-Paul de Chartres, ces établissements sont majoritairement catholiques.

Fondé en 1898 à Bangkok, l'hôpital Saint-Louis demeure un bon établissement de santé de Thaïlande. Récemment, l'hôpital s'est doté d'un Centre de la Miséricorde divine réservé aux patient ayant moins de 6 mois d'espérance de vie et d'une clinique caritative Jean-Paul II fournissant gratuitement des soins de santé de base aux malades pauvres de la capitale.

# III

## DES RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRETENUES : LES SOUVERAINS THAÏLANDAIS AU SAINT-SIÈGE ET LES VISITES PONTIFICALES

Avec l'arrivée de premiers Occidentaux dans le royaume de Siam, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les souverains thaïlandais ont compris tout l'intérêt qu'ils pouvaient tirer de relations diplomatiques suivies avec ces nouveaux venus, ainsi qu'il en était déjà vis-à-vis de leurs puissants voisins asiatiques.

En 1512, des navires portugais atteignent la barre de Siam et, remontant le fleuve du Ménam Chao-Praya. Leurs occupants parviennent à Ayutthaya, capitale du royaume. Des intérêts commerciaux se mêlent bien vite aux considérations religieuses, tant ces expéditions nécessitent des investissements importants. La présence soutenue de vaisseaux hollandais ou anglais amplifie le phénomène. Une ambassade siamoise débarque à La Haye en 1608, tandis qu'une autre se dirigeant vers le Portugal sombre au large du Cap vert.

Tout autant intrigué qu'intéressé par les connaissances déployées par les nouveaux missionnaires partis de Paris et arrivés dans son royaume en 1662, le roi Phra Narāi s'intéresse à la France, que son ministre principal, Constance Phaulkon, regarde comme un potentiel protecteur politique. Le souverain envoie successivement quatre ambassades à



*La mitre portée par le pape François lors de son voyage en Thaïlande. ©MEP*



*Boîte à bétel, artisanat thaïlandais. Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. ©MEP/IRFA*



*Visite à Rome du roi Rama VII, 5 juin 1897. ©IRFA*

Louis XIV. Hélas, ces relations privilégiées se termineront par un cuisant échec et un coup d'État en 1688.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sous le règne du roi Rama IV et sous l'influence de Mgr Pallegoix, vicaire apostolique au Siam, les relations diplomatiques avec la France, interrompues depuis le règne de Louis XIV, reprennent. Une ambassade siamoise est reçue avec faste par Napoléon III.

À la même époque des relations officielles avec le Saint-Siège sont entamées et donnent lieu en 1897 à la visite du roi Rama V à Rome.

Depuis plus d'un siècle et demi pour la France et 120 ans pour le Saint-Siège, ces liens n'ont pas été démentis et sont même régulièrement entretenus, comme en témoigne la visite du pape François en 2019.

# IV

## UNE PRÉSENCE EFFACÉE DE LA FIN DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE JUSQU'AU MILIEU DU SIÈCLE SUIVANT

Après le coup d'État de 1688 et la déposition du roi Phra Narai, aboutissant à l'instauration de nouvelles dynasties sur le trône siamois, les missionnaires français connurent des temps difficiles : persécutions, emprisonnements, expulsions se multiplièrent. Le calme revint difficilement. En 1700, le pape Innocent XII put nommer un nouveau vicaire apostolique en la personne de Louis-Champion de Cicé auquel succèdent Mgr Jean de Lolière-Puycontat et Mgr Brigot.

Le sac de la capitale Ayutthaya par les Birmans en 1767 donne un nouveau coup de frein à cette lente renaissance. Sept mois plus tard, avec l'avènement d'un nouveau souverain éphémère (Phraya Taksin) et le transfert du siège de la capitale à Bangkok, la mission reprend très timidement.

En 1782, Rama I<sup>er</sup> fonde l'actuelle dynastie régnante et offre à Mgr Coudé de revenir à Bangkok. Deux prélats édifiants, Mgr Esprit-Marie-Joseph Florens et Mgr Armand-Antoine Garnault marquent l'histoire de l'Église thaïlandaise aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.



*Crosse épiscopale ayant appartenu à un vicaire apostolique.*  
©MEP/IRFA

En 1820, débute à Bangkok la construction de l'église de l'Assomption qui devait devenir la cathédrale et le siège de l'archidiocèse actuel. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la personnalité de Mgr Jean-Baptiste Pallegoix est une des figures la plus notable. Ami du souverain, le Roi bonze connu sous le nom de Rama IV, le prélat est à l'origine de la reprise des relations diplomatiques entre le royaume et la France. À sa mort (1862), le souverain siamois lui rend un hommage solennel à l'occasion de funérailles grandioses empruntant le cours du Ménam Chao-Praya.

# V

## AUX SOURCES DES MISSIONS ETRANGÈRES

Après la découverte des Antilles par Christophe Colomb, l'Espagne et le Portugal sont en concurrence pour la colonisation du Nouveau Monde. En 1493, la bulle *Inter caetera* d'Alexandre VI stipule que les terres se trouvant à l'ouest d'un méridien passant à cent lieues des îles du Cap-Vert reviennent aux Espagnols, et celles se trouvant à l'est reviennent au Portugal (*padroado*). Toutefois, le roi Jean II de Portugal, s'estimant lésé par cette décision, demande que la limite soit repoussée (traité de Tordesillas). De la sorte, Espagnols et Portugais se partagent le monde plus ou moins équitablement. Ces visées ne sont pas du goût des autres nations maritimes européennes (Angleterre, France, Pays-Bas) préférant ignorer ces accords. Ainsi, en Asie s'impose un patronage portugais s'appliquant également au domaine religieux. Aux premiers missionnaires dominicains et franciscains établis dans le royaume de Siam, succèdent des jésuites (1609) qui se fixent à Ayutthaya et dont l'influence, toujours grandissante, aboutit à un quasi-monopole placé sous la protection de Lisbonne.

Né en 1591 en Avignon, le jésuite Alexandre de Rhodes est envoyé en Cochinchine. Impressionnés par ses talents linguistiques, ses supérieurs lui confient la charge de fonder la mission du Tonkin, où en l'espace de trois ans,



Portrait d'Alexandre de Rhodes. ©MEP/IRFA

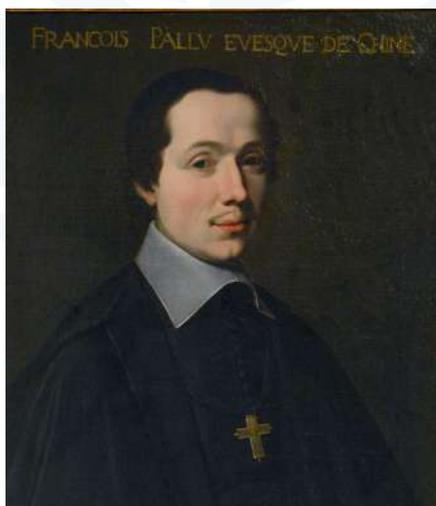
il baptise 6 700 habitants. Son succès entraîne son expulsion. Rentré à Rome, en 1649, il plaide devant Innocent X l'envoi d'évêques au Tonkin et en Cochinchine et, deux ans plus tard, expose l'idée qu'il convient d'ordonner des prêtres autochtones. Toutefois, la crainte des réactions des souverains portugais et espagnols empêche le pape d'agir en ce sens. En 1652, le jésuite se rend à Lyon chez son frère et, de là, à Paris, où il rencontre l'évêque du Puy autrefois aumônier de la reine et ami de Monsieur Vincent. Cette entrevue

favorise ses démarches. Remportant alors une franche adhésion à la formation d'un clergé autochtone, il parvient à convaincre la Congrégation romaine de la Propagation de la Foi, qui lui offre le soin de choisir en France trois vicaires apostoliques élevés à l'épiscopat, chargés de former en Asie de jeunes clercs. Dans ce contexte, sont fondées les Missions Etrangères de Paris (1659) au sein desquelles ont été choisis les trois premiers vicaires apostoliques :

- François Pallu, évêque d'Héliopolis
- Lambert de La Motte, évêque de Bérythe
- Ignace Cotolendi, évêque de Métellopolis

Ce dernier étant décédé en Inde lors de son trajet, il est remplacé par Louis Laneau, nouvel évêque de Métellopolis.

L'arrivée de prélats français échappant au contrôle du *padroado* est sur place difficilement acceptée. Victimes d'emprisonnement, de tentatives d'emprisonnement, d'excommunications par le clergé portugais, Rome ayant réitéré à plusieurs reprises sa volonté, ils finissent lentement par étendre leur autorité sur l'ensemble des territoires qui leur ont été confiés.



Portrait de Mgr Pallu. ©MEP/IRFA



Portrait de Mgr Lambert de la Motte. ©MEP/IRFA

# VI

## LE TEMPS DES GRANDES ET PREMIÈRES AMBASSADES

Séduit à la fois par la culture et par les actes charitables des vicaires apostoliques comme de leurs compagnons, le roi Phra Narai s'intéresse à la France, encouragé en ce sens par son ministre principal, Constance Phaulkon. Dès 1667, sont envisagées des relations diplomatiques entre les deux royaumes. En octobre 1682, après le naufrage d'une première ambassade siamoise (1681), deux mandarins choisis par le souverain sont envoyés en France afin de préparer l'envoi d'une nouvelle ambassade auprès de Louis XIV. Une délégation française accompagne le retour des deux envoyés, conduite par le chevalier de Chaumont et de l'abbé de Choisy, censé recueillir la conversion du souverain. Trois vaisseaux appareillent en rade de Brest le 3 mars 1685 emportant une importante délégation et des présents.

En octobre, les voyageurs atteignent la barre de Siam et remontent le fleuve Ménam pour atteindre la capitale Ayutthaya, but de l'expédition. L'audience solennelle avec le souverain siamois est fixée au 18 octobre 1685. D'autres rencontres suivent, conduites par Constance Phaulkon, qui souhaite obtenir de la France une alliance à la fois commerciale, politique et militaire.

Le 22 décembre de la même année, la délégation française réembarque vers la France, conduisant avec elle,



*Ambassade du Siam et le père Artus de Lionne.*  
© Abbaye de Chaalis

les ambassadeurs du roi Phra Narai, placés sous l'autorité d'un ambassadeur principal, Kosa Pan. Le 18 juin 1686, les Siamois arrivent en France et se rendent à Paris au milieu d'un grand concours de peuple. L'audience solennelle du 1<sup>er</sup> septembre à Versailles connaît un succès considérable.

Souhaitant répondre favorablement aux demandes formulées par Constance Phaulkon, Louis XIV ratifie le projet d'alliance politique et commerciale et décide l'envoi de 636 officiers et soldats.

En mars 1687, la seconde ambassade française, conduite par La Loubère,



*Réception des ambassadeurs siamois aux Missions étrangères de Paris, décembre 1686. ©MEP*

s'embarque sur deux vaisseaux de quatrième rang, Le Gaillard et L'Oiseau accompagnés de trois flûtes, La Loire, Le Dromadaire et Le Normandie. Le Siam est atteint le 27 septembre. Le 3 janvier 1688, profitant du retour des bâtiments français vers leur patrie, le roi de Siam dépêche une troisième ambassade auprès de Louis XIV, conduite par le P. Tachard, jésuite, dont les objectifs temporels sont à l'opposé de l'esprit missionnaire des vicaires apostoliques.

Cependant, au début du mois de février 1688, un nouveau vaisseau français, L'Oriflamme emporte vers le Siam

deux cents hommes de troupe pour répondre au souhait exprimé l'année précédente par Kosa Pan, à la demande de Constance Phaulkon. Le navire arrive à destination le 9 septembre, alors qu'un coup d'État a renversé le 18 mai le roi Phra Narai et son ministre.

Le nouveau maître du pays Phra Petratcha se montre désormais hostile envers la France. De son côté, une fois en France et ignorant tout de la situation, le P. Tachard signe avec la France, au nom du souverain siamois, un nouveau traité franco-siamois au mois de mars 1689. L'année suivante (mars 1690), il reprend le chemin du Siam.



Exposition du 12 février au 30 juin 2022

*Inauguration le 11 février 2022 à 18h30*

Missions Etrangères de Paris  
128 rue du Bac  
75007 Paris

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h

Entrée libre

Des visites conférences sont organisées toutes les semaines  
dans l'exposition. Voir le programme sur le site internet des MEP.

Réservation de groupes : [animation@missionsetrangeres.com](mailto:animation@missionsetrangeres.com)

Contact presse : [communication@missionsetrangeres.com](mailto:communication@missionsetrangeres.com) Plus  
d'info sur : [missionsetrangeres.com](http://missionsetrangeres.com)